

L'écotourisme en pratique

Journal d'une randonnée dans

le Sud de l'Oriental marocain



Diaporama-débat
5 juin 2006, Dar Sabti, Oujda

PREAMBULE

A l'occasion de la journée mondiale de l'environnement, l'Association Nature et Patrimoine (ANAP) et l'Institut Français de l'Oriental (IFO) organisent une soirée culturelle ouverte au grand public et ce pour la promotion de l'écotourisme dans l'Oriental marocain.

Les participants sont amenés d'une part, à débattre sur des thèmes en relation avec l'écotourisme et le développement humain en général et d'autre part, à discuter les rôles que peuvent jouer la société civile, les autorités locales, les ministères de tutelle et les professionnels du secteur pour la promotion et la protection du riche patrimoine naturel et culturel que recèle la région de l'Oriental marocain.

Le présent fascicule représente le journal d'une randonnée effectuée dans le Sud de l'Oriental marocain, du 1 au 4 avril 2006, et qui a regroupé des participants émanant d'horizons et de disciplines divers. Les textes ci-dessous rédigés séparément, couvrent une panoplie de thèmes variés traitant des composantes principales de l'écotourisme à savoir : l'humaine, la naturelle et l'économique. Cette expérience, la première de son genre mais certainement pas la dernière, est un cas pratique pour la valorisation et la promotion d'un circuit de tourisme solidaire et naturel qui peut devenir une destination privilégiée pour un public soif de nature et de découverte. Il faut donc inciter les gens à penser leurs vacances différemment tout en favorisant la compréhension, l'appréciation et la conservation de l'environnement et de la culture.

ANAP

D'AUTRES VOYAGEURS EN VUE

Tourisme, vous avez dit tourisme? Oui et pourquoi pas, si tourisme n'est pas synonyme de consommation bornée de vacances et d'indifférence à autrui. Après tout Stendhal lui-même s'est bien revendiqué touriste. Alors quel tourisme? Equitable, durable, écologique, solidaire, rural? Les nuances sont nombreuses, auxquelles il faut ajouter celle de tourisme scientifique. C'est de celle-ci était dont se réclamait cette randonnée dans le désert de l'Oriental avec cette modeste ambition : réunir quelques jours sur le terrain des spécialistes d'horizons divers afin de faire une lecture du paysage à plusieurs regards. Mais derrière ce qui pouvait passer pour une simple excursion de « savants » d'autres questions étaient abordées. Comment mettre en valeur un environnement remarquable tout en le préservant? Comment répondre aux attentes de populations qui ont soif et besoin de contacts, tout en les respectant? Comment aider les associations villageoises à se prouver à elles-mêmes qu'elles ont la capacité d'accueillir et de faire séjourner sur leur vaste territoire des visiteurs?

De tous ces points de vue cette première randonnée scientifique organisée par l'Association Nature et Patrimoine et l'Institut français de l'Oriental, avec l'appui des autorités, de la municipalité et du délégué de la Culture à Figuig, de l'association d'Abou Lakhel aura été mieux qu'une expérience : une preuve qu'une autre façon de voir et de découvrir l'Oriental est faisable.



Ils y étaient!

Yves de la Croix
Directeur de l'Institut français de l'Oriental

L'ECOTOURISME EN PRATIQUE

Les données actuelles sur l'évolution du tourisme montrent que l'écotourisme constitue un secteur prometteur pour les pays en voie de développement. Dans les zones rurales où les opportunités d'emploi sont rares (sécheresse, baisse du rendement, etc.), l'écotourisme est une alternative pour promouvoir le travail des jeunes et améliorer les conditions de vie des citoyens. Convaincu de l'importance du patrimoine naturel et du rôle qu'il peut jouer dans le développement durable, l'ANAP œuvre pour la préservation et la valorisation de ce patrimoine et a entrepris des actions d'information et de sensibilisation des responsables locaux afin de les inciter à s'engager pour la préservation et la mise en valeur du patrimoine naturel de la région. En effet, plusieurs sites de la région sont favorables au développement de projets de tourisme solidaire et respectueux de l'environnement. D'ailleurs, l'écotourisme fait partie des principales activités envisagées dans la majorité des projets de développement rural.

Pour promouvoir ce tourisme environnemental et solidaire, l'Association Nature et Patrimoine (ANAP) et l'Institut Français de l'Oriental (IFO) ont édité en 2004 un guide de découverte de l'Oriental proposant une douzaine de circuits pédestres. Dès la fin de 2005, les réflexions et les discussions sur ce sujet ont débouché sur un projet de mise en pratique de l'écotourisme intitulé "Cap sur Figuig". L'objectif de ce projet était d'organiser une randonnée scientifique et culturelle dans les environs de Figuig (communes de *Figuig* et de *Abbou Lakhel* et *Ich*) en impliquant les communes les associations et les populations.

Une vingtaine de personnes de profils variés (scientifiques, enseignants, touristes, responsables de communes, membres d'associations, médecin, infirmière, éducateur) ont participé à la randonnée qui a eu lieu du 1^{er} au 4 avril 2006. Les activités scientifiques et culturelles étaient nombreuses et variées : géologie, gîtologie, écologie, archéologie, architecture traditionnelle, cuisine locale, folklore, etc...). Au cours de ces activités les participants intervenaient, chacun dans son domaine, pour donner des explications ou évaluer les richesses naturelles, pour dispenser des soins aux habitants ou les sensibiliser sur les questions d'environnement, de sauvegarde du patrimoine et d'hygiène.

Les résultats de cette expérience sont très encourageants et montrent qu'un projet de développement durable, basé sur le tourisme solidaire, associant les communes et les associations et impliquant les populations locales, a des retombées socio-économiques certaines. Les responsables locaux ont été sensibilisés à ce sujet et commencent à d'œuvrer pour développer des projets d'écotourisme. Les sites visités présentent un intérêt touristique non négligeable avec comme points forts : la nature préservée, les grands espaces parfois brut, les paysages géologiques saisissants, le patrimoine archéologique, les populations ayant gardé leurs traditions, etc. Cependant, même si aucune des thématiques scientifiques et/ou culturelles ne semble pouvoir, à elle seule, jouer un rôle de pivot dans un projet solide d'écotourisme (voir l'article de R. Vernet), la préparation de circuits de découverte de la nature avec des activités de plain air pluri-thématiques, bien organisées, et privilégiant les relations humaines, peut répondre aux attentes de nombreux touristes. Il s'agit essentiellement d'européens qui partent, en petits groupes, à la découverte d'endroits naturels agréables, de beauté stimulante et à la recherche de détente et de rencontres conviviales.

Par ailleurs, le grand projet d'aménagement et de construction lancé à Saïdia, pourrait donner un essor certain à ce type de tourisme s'il est accompagné d'un projet de promotion du tourisme rural dans toute la région. Un tel projet devrait se baser sur le développement et la mise en valeur des potentialités naturelles ainsi que la formation des jeunes de manière à les qualifier pour les impliquer dans des projets de tourisme solidaire et équitable qui participe au développement socio-économique et humain tout en respectant la nature et les traditions des populations locales.



Source d'eau ... Source de vie dans un lieu insolite, commune de *Abbou Lakhel*, province de *Figuig*

EL Hassan Talbi, Faculté des Sciences d'Oujda et ANAP

MEDITATION SUR LE DU DESERT

Le désert n'est pas une étendue plate, anonyme, une débauche de dunes. Il est dur, fait de pierres, de rocs, de falaises, de pitons, de montagnes déchiquetées, d'altitudes épuisées, érodées par le sable et le vent. C'est un paysage entre l'apocalypse et le silence, entre l'éblouissement de la silice et le chatouillement des silex, un monde minéral, une fresque fossile racontant le combat de la terre et du ciel. C'est pourquoi on peut y voir des rocs en forme d'anges abattus, des chimères figées, de flamboyants démons. Un cimetière peuplé de dépouilles souvent indéchiffrables. J'aime que ce désert soit ainsi le témoin des temps, ne soit pas un squelette voué à l'intemporel mais un corps strié de sillons, de cicatrices, une chair offerte depuis toujours aux dents du sable. On y sent le labour du ciel, le soc des vents qui ont creusé ces rides éocènes. Chaque parcelle y est tour à tour opaque, brillante, crevassée, lisse, estuaire d'oueds éphémères, moraines anachroniques comme si quelque glacier avait fondu ici, ne laissant plus que les gerçures du gel et les morsures du sel sur le roc.

Je marche sur ces crêtes, ces vagues arrêtées comme le temps des contes, qui demain gagneront sans doute quelque creux, quelque orée des monts vers l'aveuglant mica et je ne sais où m'arrêter. On ne s'arrête pas dans le désert puisque sans cesse il vous convie vers le buisson là-bas, vers ce puits, vers cette noria branchue où, le soir, des arcs-en-ciel humains, des femmes vêtues de blanc, de rouge, de pourpre viennent puiser de l'eau avant de s'éloigner dans l'indicible. Ce que dit ce désert, c'est que la vie y est possible ; même raréfiée, même limitée parfois au vol d'un oiseau frêle, un oiseau qui ne vit qu'ici, le dromoïque du désert, agité, turbulent, toujours sur le qui-vive de la mort, pris d'une folle agitation dès qu'on veut l'approcher. Obstination de plumes. Inexplicable.

Erosion éolienne disent les géologues puisque les vents harcèlent, creusent, effritent et labourent comme les eaux. Mais ici, les stries semblent plus capricieuses, moins sages que celles de la mer, elles dessinent sur la peau des pierres des méandres, des labyrinthes, un trait unique et tourmenté menant peut-être au cœur du roc ou traçant un message dont le sens nous est inconnu. Qu'a écrit le vent sur ces pierres ? Quand nous saurons déchiffrer cette langue érosive, nous commencerons d'être des vrais poètes. En déchiffrant aussi le pelage des fauves, les taches et les empreintes des coquillages. Langue mimétique puisque liée aux ombres, aux lumières, aux reflets, aux formes du milieu où vit chaque animal. Puisque destinée à le rendre invisible aux yeux des prédateurs. Et nous, quel signe, méandre, empreinte ou éolien tatouage de notre peau nous effacera-t-il du regard, du désir des ogres et des anges ? Connaîtrons-nous jamais d'alpha et l'oméga du vent, l'aleph des lagunes, l'alif des limons, le cunéiforme des nacres ? C'est tout cela que tu m'enseignes, pierre ridée de messages : ce seuil imprononcé où le poète traduit le vent en mots de silice ou de gypse et ces graphes qui font du désert le livre des aires enchantées.



Paysage dunaire du Sud de l'Oriental marocain

Jacques Lacarrière⁽¹⁾
Ecrivain poète

⁽¹⁾ Jacques Lacarrière récemment décédé était un écrivain et un voyageur spécialiste de la Grèce, mais aussi de l'Égypte et de bien d'autres horizons méditerranéens. Il aimait à citer ce proverbe chinois que tout voyageur devrait méditer : « Qu'un homme franchisse le seuil de sa maison pour aller chercher de l'eau au puits ou pour faire le tour du monde, son premier pas sera toujours le même »

COMPOSANTE HUMAINE

La population de la province de Figuig est constituée, en grande partie, d'agriculteurs-éleveurs qui se sont installés près des points d'eau, *Figuig, Tendrara, Maatarka Bouarfa, Bouanane, Aïn Chaïr*.

Certains habitent les *ksours* et pratiquent une agriculture, sur de petites parcelles, destinée à l'autoconsommation. La grande partie de la population est nomade et habite des tentes tissées en laine et en poils de chèvres. Les principales tribus sont les *Béni Guil, Ouled Nasser* et *Laamour*. Les *Béni Guil* comptent parmi les grandes tribus nomades du Maghreb. Leur principale source de revenu est l'élevage d'un cheptel varié (ovins, bovins, caprins et chameaux). Cette activité est favorisée par l'existence d'une vaste étendue de terrain de parcours (1 522 523 ha) couverte en majeure partie par l'alfa et l'armoise. Le cheptel de la race rustique dite *Béni Guil*, l'une des meilleures au monde, est adapté aux conditions des hauts plateaux.

Cet élevage obéit à la transhumance des éleveurs à l'intérieur de la province : les Ouled Nasser transhument en été du Sud vers les Hauts Plateaux, alors que les Béni Guil transhument en hiver vers *Tamlelt situé plus au sud*. La transhumance s'effectue aussi entre les tribus de *Talsint* et *Oulad El Haj* (province de *Boulmane*) et entre les tribus des *Béni Guil* et des *Ouled Sidi Abdelhakem* (province de *Jrada*).

Quant à l'abreuvement du cheptel, il dépend de la saison:

- 2 fois par semaine de novembre à mars;
- 3 fois par semaine en mars et avril ;
- et chaque jour en été.

L'agriculture chez les nomades est limitée actuellement aux céréales et tributaire des pluies. Le couvert végétal a subi une dégradation très poussée ces dernières années suite aux effets de la sécheresse qui a sévi dans la région. Cette situation a entraîné la diminution du nombre du cheptel réduisant ainsi le revenu des individus et les poussant à l'exode rurale ou à l'émigration en direction de l'Europe. Actuellement et pour permettre la fixation de ces populations, la solution consisterait en leur structuration de manière à s'organiser dans le cadre d'associations et de coopératives agricoles qui seraient en mesure de favoriser la création d'activités génératrices de revenus.



Berger et troupeau de chèvres au pied du Jbel Maïz

Lakhdar Hamzoui
Professeur des Sciences de la Vie et de la Terre et ANAP

RESSOURCES EN EAU : CAS D'UN OASIS EN PETRIL!

La conjoncture d'une série de caractéristiques géologiques particulières ont fait que la majeure partie des eaux, de cette zone désertique du Haut Atlas oriental, surgit en un seul point, l'oasis de Figuig. Pour cette forêt de palmiers dattiers qui s'étale sur une superficie d'environ 650 hectares et entourée par un cercle de petites montagnes dont elle est séparée par des plaines alluviales, l'eau est une question de survie!

La circulation de cette eau en profondeur est contrôlée par un système complexe de failles. Ainsi, certains accidents tectoniques agissent comme drains pour les eaux qui circulent à travers les carbonates jurassiques ; alors que d'autres, associées fréquemment à des anticlinaux faillés à cœur argileux ou évaporitique, agissent comme barrière pour les eaux souterraines. La présence en profondeur d'évaporites triasiques accompagnées fréquemment de diapirisme provoque une salinisation d'autant plus élevée que les eaux circulent à des profondeurs plus importantes.

Au niveau de l'oasis, plus d'une trentaine de sources artésiennes «*foggaras*» sont alignées, avec des débits variables et des températures oscillant entre 29°C et 34°C. Dès sa sortie des *foggaquir*, l'eau pour arriver aux différentes parcelles à irriguer, emprunte un système complexe de conduits «*souagui*» basé uniquement sur la gravité. Cette technologie fogarienne d'approvisionnement en eau est le résultat d'un savoir faire qui s'est accumulé le long de nombreux siècles passés.

En plus des eaux profondes, plusieurs oueds dont le plus important est l'oued Zousfana traversent la région. Les dépôts alluviaux quaternaires non consolidés forment un aquifère libre dont la recharge se fait en période de crue, mais surtout par connexion hydraulique avec les calcaires jurassiques fracturés qui forment son substratum.

La fertilité de l'oasis de Figuig n'est plus ce qu'elle était. L'intensification des activités agricoles au cours de ces dernières années en parallèle avec une extension importante des terres cultivables en dehors du périmètre traditionnel de l'oasis, est en train de produire une surexploitation des eaux souterraines et par conséquent une salinisation de l'eau et des sols entraînant une rupture de l'équilibre de l'écosystème fragile de l'oasis. En définitif, si historiquement l'eau était au cœur d'un contentieux permanent entre les différentes tribus qui ont habité la région, aujourd'hui le problème c'est sa gestion inadéquate tolérable qui vient à bout.



Système traditionnel de partage des eaux: *kassam el maa* en action

Mohammed Et-touhami
Faculté des Sciences d'Oujda et ANAP

Documents consultés :

- Bencherifa A. et Popp H. (1992). L'oasis de Figuig : persistance et changement. Publications de la Faculté des lettres et des Sciences humaines – Rabat, Série : essais et études n°3, 109 p.
- Breil, P. et al. (1977). Le Haut Atlas oriental. Ressources en eau du Maroc. Tome 3. Domaines atlasique et sud-atlasique. Notes et Mémoires du Service Géologique du Maroc. 231, Rabat.

LA FLORE : LES DIFFERENTS ENSEMBLES VEGETAUX

Contrairement aux régions orographiquement contrastées où la distribution des espèces végétales est fonction principalement de l'altitude et de l'exposition des versants, la nature du sol, dans les régions steppiques, joue un rôle prépondérant dans la répartition des plantes. L'aptitude du sol à emmagasiner de l'eau et à le restituer à la plante reste primordiale.

L'analyse floristique du transect phytocéologique de la région steppique de l'orientale marocain (Axe Jerrada – Figuig) permet de reconnaître trois grands ensembles végétaux qui se succèdent dans l'espace suivant un gradient de continentalité orient nord-sud.

Le premier ensemble correspond à des pseudosteppes arbustives qui se développent dans la partie la plus septentrionale de la région visitée. Il est constitué d'Alfa et de restes d'arbres ou d'arbustes tels que le Thuya, Pistachier de l'Atlas, Oxycèdre et Lentisque.

Le second rassemble la végétation steppique des hauts plateaux caractérisée principalement par l'Alfa. Suivant son degré de dégradation, mais aussi, selon les conditions du milieu, l'Alfa peut être remplacée, localement ou sur des étendues assez vastes, par d'autres types d'espèces qui constituent alors des groupements physionomiquement distincts; il s'agit principalement de *Peganum harmala*, *Noaea mucronata*, *Lygeum spartum* et *Artemisia herba-alba*.

Le troisième ensemble végétale rassemble une végétation plus xérique rappelant les zones sahariennes. On distingue une végétation des sols rocheux ou regs à base de *Fredolia aretioides* et une végétation caractéristique des dunes sableuses ou ergs constituée principalement d'*Aristida pungens*. Ces formations se développent sur des sols peu évolués.

La steppe à *Haloxylon scoparium* assure le passage de la steppe à *Stipa tenassicima* prospérant en bioclimat aride aux steppes diffuses à *Fredolia aretioides* se développant en bioclimat saharien qui entourent l'oasis de Figuig. Ce dernier est apparu comme un écosystème fermé et fragile, profondément différent des vastes étendues que sont les régions sahariennes dans lesquelles il est inclus. Le palmier dattier, l'eau et l'homme jouent chacun un rôle essentiel et si l'un d'eux vient à faire défaut, c'est tout l'ensemble qui régresse et disparaît. Loin d'être peu productive, l'oasis de Figuig s'est révélé comme un milieu fertile où la conjonction de l'eau, de la luminosité et d'une température diurne élevée favorise un métabolisme végétal intense. Il faut souligner aussi, que l'aridité du climat et l'état avancé de dégradation de la végétation, facilitent les effets d'érosion hydrique et éolienne. Ceci a pour conséquence d'accentuer le phénomène de désertification et l'avancement des sables vers le Nord. La défense de l'oasis vis-à-vis des agents abiotiques (vent et sable) est fonction de conditions locales. Il semble que la fixation des dunes, au moyen de végétaux, soit possible dans de nombreux cas.



La tamarissaie de l'Oued El Halouf

Benyounés Haloui
Faculté des Sciences d'Oujda et ANAP

LA TERRE DEVOILE SES ARCHIVES!

Le Haut Atlas Oriental est un rare laboratoire dans la nature où on peut observer l'histoire d'anciennes orogènes (800 et 300 MA) et la formation d'une chaîne de montagne récente. (10MA).

En effet, avant l'ère paléozoïque (800 MA), les schistes du Précambrien moyen à l'Ouest de Figuig Ain Chaïr), ont été structurés par l'orogénèse panafricaine. Dès le début du Paléozoïque la formation volcanosédimentaire témoigne d'une phase de rifting avortée au cours de la transgression de la mer géorgienne, elle va se développer du cambrien à l'Ordovicien. La zone était soumise à l'influence du pôle sud et connaissait une glaciation durant l'Ordovicien (500-435MA). Les matériaux essentiellement détritiques, forment les «Zroug», paléoreliefs noirâtres (Jbel Twatef, plaine de Tamlelt). La formation pélitico-siliceuse et phtanitique à graptolites déposées au Silurien (435-395 MA), marque l'individualisation du bassin sédimentaire et sa fermeture progressive dès l'orogénèse hercynienne dans la région. Une chaîne de montagne se met en place, structurée, granitisée et métamorphisée accompagnée de gisement d'or d'antimoine (El Haouanit) et de barytine (Zelmou)La chaîne est ensuite démantelée par une érosion active

Au Mésozoïque, l'histoire de sera liée à des phénomènes de subsidence d'une part, de serrage et de soulèvement d'une autre part qui vont conditionner les dépôts dans le bassin sédimentaire naissant. Une mer timide avance au début du Trias et au Jurassique, d'importantes coulées basaltiques se mettent en place, des évaporites se déposent dans cette mer marginale de la Téthys à la suite d'un important rifting (jbel Maïz, jbel Maleh, mine de sel). La mer s'installe dans toute la région en favorisant la formation de récifs sur les calcaires à astéroceras du lias inférieur flanc nord du jbel Maïz et une importante minéralisation en manganèse, de plomb et de cuivre plus au Nord (Bouarfa). Le bassin continu à s'ouvrir affecté d'une tectonique synsédimentaire, un sillon se développe au Jurassique inférieur à moyen (entre jbel Maïz et le jbel Himer au Sud): alternances marno-calcaires à hamatoceras, par contre, aux environs de Bouarfa, se sont les arkoses qui se déposent alimentées par le démantèlement de granite rose de Chott Tigri. Puis se met en place la Dalle des Hauts Plateaux,. Au Jurassique moyen (80 MA), la Téthys se retire de la région et laisse la place au delta du fleuve Niger acheminant tiges et plantes flottées, les grès rouges supports de quelques gravures rupestres laissées par nos ancêtres (jbel Maïz). Au Bathonien inférieur avec les alternances gréseuses à mégarides et les pélites verdâtres, des incursions marines comblent le bassin sédimentaire (jbel Safaha, oued Douiss)», le Jurassique supérieur est absent, le bassin sédimentaire se ferme à l'Est. Au cours du Crétacé (60 MA) (Ich), un bras de mer venant de l'Atlantique à l'Ouest, se met en place, deux séries à caractère détritique, sont séparées par la barre carbonatée céno-mano-turonienne,

Durant l'ère Cénozoïque, une lacune sédimentaire se généralise de part et d'autre du couloir Bouarfa Figuig, par contre une tectonique violente va déformer les terrains sédimentaires et ériger la chaîne intracratonique du Haut Atlas, cette chaîne est limitée dans la région de Figuig par la chaîne bordière sud et à Bouarfa par la chaîne bordière nord. Le Haut Atlas Oriental se dresse comme un rempart est-ouest où les terrains pontico-pliocènes et quaternaires seront répartis aux piémonts nord et sud de la chaîne. Actuellement l'avancée du désert gagne du terrain et recouvre en placages les piémonts de montagnes ainsi que les grands espaces de la plaine de Tamlelt, les regs, les dunes envahissent inexorablement et favorisant une désertification générale qui entrave tout développement humain et économique de la région et risque de lui être fatal, si cela n'est pas pris en considération en toute urgence.



Haut Atlas Oriental : barres deltaïques gréseuses du Bathonien

Mohammed Chaïeb¹ & Lahbib Boudchiche²
ANAP^{1,2} et Faculté des Sciences d'Oujda²

PATRIMOINE ARCHEOLOGIQUE

L'Oriental marocain renferme de nombreux sites préhistoriques dont certains sont connus à l'échelle mondiale comme la *grotte des Pigeons* à *Tafoughalt*, la grotte du *Ghafas* au Sud d'*Oujda*, celle des *Khneg Kenadsa* près de *Tendrara* et la grotte d'*Ifri N'Amar* à *Nador*. Plusieurs autres sites importants ont été répertoriés ou signalés, mais faute de moyens, ils ne sont pas encore étudiés. Malgré la rareté de fouilles archéologiques, de nombreuses traces de la période préhistorique ont été découvertes dans divers sites témoignant d'une grande richesse archéologique. Cette richesse s'explique par l'existence de conditions favorables ayant permis l'installation de nos ancêtres. En effet, le milieu naturel de l'Oriental marocain offre une grande diversité géographique (montagnes, falaises, plateaux, plaines, zones littorales, etc.) et géologique (habitats et sources de matériaux) et des niches écologiques variés et riches en flore et faune.

La Région orientale présente également un grand potentiel en structures d'accueil. L'abondance des formations carbonatées où se sont développés des réseaux karstiques a permis la formation de grottes de tailles et de formes variées et d'abris-sous-roche. La grotte des Pigeons constitue un exemple d'habitat réunissant toutes les conditions favorables à l'installation de nos ancêtres : abri efficace, présence de sources d'eau et paysages forestiers fournissant bois et gibier. Ce site présente un intérêt particulier par le grand nombre de fossiles humains qui y ont été découverts (environ 200 sépultures) et son cadre naturel agréable. Les sites de plein air sont également nombreux supposant l'implantation de structures d'accueil temporaires. Certaines fortifications naturelles ont été également utilisées comme en témoigne des restes de l'industrie lithique et des ruines de l'éperon barré de *Jorf El Ouazen*.

Subissant des influences culturelles méditerranéennes au Nord et africaines au Sud, la région orientale du Maroc est caractérisée aussi par la diversité des traces laissées par nos ancêtres : traces liées au travail de la pierre (bifaces, différents types de pointes, lames, lamelles, éclats, pierre polie, ...), la confection de poterie et des représentations de l'art rupestre (gravures et peinture). Ce dernier type de témoignage est bien représenté dans la partie Sud de la région (*Bouarfa* et *Figuig*). On retrouve dans cet art figuratif les animaux comme thème dominant, mais plusieurs styles existent. Certaines œuvres montrent des scènes traduisant un sens aigu d'observation. Ces merveilleux témoignages de notre passé lointain constituent un patrimoine de grande valeur. Relativement conservées jusqu'à présent, ces œuvres sont menacées par de nombreux facteurs aussi bien naturels que anthropiques et doivent être protégées et mises en valeur avant qu'il ne soit trop tard.

D'autre part, il est important de préciser que de nombreuses pièces archéologiques déclarées, viennent de ramassage de surface isolé sans indication sur le contexte géomorphologique ni sur la chronologie. Ce qui dévalorise ces objets. Il est donc primordial d'établir un plan d'action pour conserver les richesses archéologiques de la région en attendant de réunir les moyens matériel et humains pour les explorer et les étudier. En plus de leur apport scientifique, les richesses archéologiques peuvent être mises au service du développement socio-économique grâce à un programme de valorisation adapté. Les objets découverts doivent être rassemblés, répertoriés et conservés dans des musées où ils peuvent être exposés. Aussi, les principaux sites doivent être aménagés pour la promotion du tourisme culturel autour du patrimoine archéologique.



Gravures rupestres du Sud de l'Oriental marocain

PREHISTOIRE DE LA REGION DE FIGUIG : NOTES SUR UN TRAJET

Il n'est évidemment pas question pour moi de présenter un rapport sur "*la préhistoire de la région de Figuig*". Je ne connaissais pas la région et nous n'avons parcouru qu'un trajet linéaire, qui emprunte certes des vallées importantes, mais laisse de côté l'essentiel de la région. Il est cependant possible de faire quelques remarques.

La première est que cette région est peu connue sur le plan de l'archéologie préhistorique alors qu'elle semble présenter un intérêt certain, à la charnière, aujourd'hui comme hier, de zones géographiques différentes et complémentaires, ce qui a toujours attiré les hommes. Elle est cependant certainement assez difficile à cerner, à la fois par son accès parfois difficile, pour diverses raisons (par exemple le Jbel Amour) et par ses particularités, comme la médiocrité de la matière première lithique, essentielle pour les hommes préhistoriques, puisque l'essentiel des roches semblent être en calcaire et en grès, les silex et les roches de socle étant rares, absentes ou marginales.

Il paraît pourtant évident que la préhistoire doit être abondante, car la région possède - encore aujourd'hui - de l'eau. Dans ces conditions, les quelques sites entrevus ne sont vraisemblablement qu'une petite partie d'une occupation bien plus dense.

1. Le Paléolithique

Je n'en ai guère vu, sinon quelques éclats de silex ou un outil en grès quartzite qui pourraient être antérieurs au Néolithique. Il ne fait cependant aucun doute qu'il est présent. Mais il est sans doute concentré dans des zones où la matière première qu'il affectionne (et qui varie selon les époques) est présente, en particulier des quartzites assez dures.

2. Le Néolithique

Il est présent de plusieurs manières qui ne peuvent évidemment être reliées entre eux directement au cours d'une simple excursion.

- les sites néolithiques

Nous en avons vu le long des oueds Hallouf et surtout Safsaf (commune Abbou Lakhel), au pied du Jbel Amour. Ces sites ne sont pas, semble-t-il, des installations de grande envergure. Le matériel lithique et la céramique sont rares. Mais la présence de meules et de molettes indique bien leur âge néolithique, d'ailleurs variable, si l'on en croit les tessons présents. Cette zone, au confluent de plusieurs oueds, a sans doute toujours attiré les hommes préhistoriques. Mais aussi ceux de l'époque historique (tessons plus récents, objets métalliques, pièce de monnaie).

Il ne fait cependant aucun doute que la zone a été ratissée depuis longtemps (aujourd'hui encore si j'en crois les témoignages) par des amateurs d'objets préhistoriques. On ne peut donc s'attendre à pouvoir étudier de manière efficace ces sites vidés de leur substance et c'est ailleurs, dans des zones non accessibles aux 4x4, qu'il faudra chercher.

- les monuments funéraires

Ils sont extrêmement nombreux. La plupart sont des tumulus, parfois de très grande taille. Certains sont regroupés en nécropoles. Leur âge est à coup sûr variable, du début du Néolithique au début de l'ère islamique, puisque ce mode d'inhumation a toujours attiré les groupes humains dans les régions rocheuses. Une cartographie soignée est indispensable pour établir la répartition des zones d'occupation préférentielle et la carte des voies de circulation anciennes, dont on peut évidemment penser qu'elles suivront souvent les grandes vallées de la région.

- les gravures rupestres

4 sites rupestres ont été vus, qui appartiennent vraisemblablement à des cultures et à des époques différentes – sans compter quelques dessins et graffiti plus récents qui les surchargent. Ce sont de petits sites – un seul panneau, ou des sujets isolés, mais leur valeur est certaine, que ce soit les 3 gravures en style de Tazina près de Figuig, les curieux motifs abstraits (?) de la petite oasis de ?, la faune du site de ? (ou un des motifs abstraits du site précédent est présent), enfin le dernier site et son exceptionnelle frise d'autruches au contour profondément incisé et poli et au corps en parti poli (au-dessus d'un méandre de rivière encore en eau, ce qui en fait un site d'habitat exceptionnel) (nom ?).

Ces sites sont tous anciens – avant et après 5000 B.P. – sans qu'il soit possible de préciser plus. La quasi-absence de sujets récents de type "libyco-berbère" est également une indication sur le peuplement de la région à la fin de la préhistoire.

Les sites ne sont pas menacés, sauf le premier et ses trois petits rochers portant une gravure isolée, dont on a pu voir qu'ils avaient déjà subi des tentatives de vol. Mais, bien entendu, plus ils sont proches d'une voie de circulation, plus ils risquent des dégradations (martelages, inscriptions...), qui sont souvent le fait de personnes du cru mal informées.

3. Archéologie historique

Elle est évidemment présente, mais nous ne l'avons guère aperçue (sauf, bien entendu, dans l'oasis de Figuig, qui mérite à coup sûr un programme particulier, alliant archéologie, architecture, histoire et ethnologie).

Il existe cependant de nombreuses traces d'habitats temporaires (type cabane de berger, abris sous roche aménagés...). Mais on peut penser que des villages et des fermes isolées ont pu exister dans le passé et disparaître. Certaines périodes historiques ont connu un climat meilleur, qui a peut-être permis une occupation rurale plus dense : un inventaire pourrait peut-être permettre de retrouver un cadastre. A noter également l'intérêt historique des abris de l'ALN pendant la guerre d'Algérie (nom ?).

Conclusion

L'archéologie de la région de Figuig, *le long du parcours de l'excursion*, ne présente pas un thème, ou un site, d'intérêt exceptionnel susceptible de fonder un véritable programme de tourisme culturel. Mais l'ensemble est d'une grande densité et permet, bien expliqué, de comprendre le mode de vie, à diverses époques, de l'homme dans un milieu qui a varié de semi-humide à semi-aride.

Il paraît indispensable de proposer un programme de recherches archéologiques fondé dans un premier temps sur la prospection et l'inventaire - donc la cartographie. Cette démarche permettra à coup sûr de déterminer quels sites seront, dans un second temps, à étudier de manière plus précise, voire à fouiller - dans un étroit partenariat avec les paléoclimatologues et les quaternaristes, car la région présente des formes d'évolution des paysages du Quaternaire récent remarquables (... sans vouloir vexer les géologues qui nous ont expliqué avec beaucoup de pédagogie d'autres formes de paysages bien plus anciennes !).

La protection du patrimoine archéologique de la région ne pose *pas encore* de gros problèmes, à part les 3 petites gravures près de Figuig. Les sites néolithiques sur dunes ou en bordure de l'oued Hallouf de la commune de Abbou Lakhel ont été écrémés et le sont encore. Il n'y a probablement, sauf effet du hasard, plus rien de cohérent à récolter, même s'il est toujours possible de tirer des conclusions des nombreuses "tâches" de matériel qui subsistent et sont soumises au déplacement des dunes.

Il conviendra cependant de se montrer prudent sur d'éventuelles nouvelles découvertes : ne pas les mettre sur la place publique avant de les avoir étudiées et convaincre les populations locales de ne pas les ébruiter, ni chercher à en tirer profit à trop court terme.



Gravures rupestres du Sud de l'Oriental marocain

Robert Vernet
Archéologue

TOURISMUS BASUS

Si par hasard il vous arrive de croiser le spécimen unique du nom d' « Oriental Institut Directus », et qu'il vous fasse subir son cri de ralliement tout aussi unique qui suit :

« Eh on y va ! » alors là, n'hésitez pas ; allez y. Il va se passer bien des choses.

Du 1 au 4 avril dernier nous y sommes allés....

Arrivés à Figuig l'accueil organisé par nos hôtes sera le premier souvenir remarquable de cette balade. Ce déjeuner de cuisine locale ferait blêmir de jalousie bien des restaurateurs de Paris.

Quitter le goudron ou retrouver le goudron, voila deux expressions qui font toujours plaisir. La première parce que la piste est bien la meilleure façon de quitter les chemins battus, la deuxième parce que retrouver la sortie fait toujours plaisir.

Donc nous y sommes allé, puis revenus avec les yeux pleins d'images de visages, de paysages, d'expressions du moment ou inscrites depuis 10 000 ans, de démonstrations de ce que le mot accueil signifie lorsqu'il est utilisé par ces habitants nomades ou sédentaires, d'impressions fortes en découvrant une école dont les limites de la cour se confondent avec l'horizon, sachant que ses élèves y viennent à pied d'au-delà de l'horizon.

Remarquable aussi notre petit groupe de touristes Marocains et Français faisant partager, chacun d'entre eux leurs propres connaissances. Il y avait même parmi nous un broussard préhistorique, pardon préhistorien souffrant de manque de communication avec ses amis décédés depuis environ 5 000ans ; c'est pourquoi nous l'écoutions avec attention.

Vous l'avez compris cette randonnée, mélange de plaisirs et de découvertes culturelles et scientifiques, vécue et partagée avec des voyageurs de tous horizons a été un bonheur pour le spécimen que je suis de « tourismus basus ».



Balade à l'intérieur des Ksours de Figuig

Michel Plaquet
Ingénieur – Mairie de Paris